

Les éléments kinésiques de la communication non verbale des élèves en classe de FLE

Raspudić, Eva

Master's thesis / Diplomski rad

2023

Degree Grantor / Ustanova koja je dodijelila akademski / stručni stupanj: **University of Zadar / Sveučilište u Zadru**

Permanent link / Trajna poveznica: <https://um.nsk.hr/um:nbn:hr:162:659403>

Rights / Prava: [In copyright](#) / [Zaštićeno autorskim pravom.](#)

Download date / Datum preuzimanja: **2024-08-09**



Sveučilište u Zadru
Universitas Studiorum
Jadertina | 1396 | 2002 |

Repository / Repozitorij:

[University of Zadar Institutional Repository](#)



zir.nsk.hr



DIGITALNI AKADEMSKI ARHIVI I REPOZITORIJ

Sveučilište u Zadru

Odjel za francuske i frankofonske studije

Diplomski sveučilišni studij francuskog jezika i književnosti; smjer: nastavnički
(dvopredmetni)

Eva Raspudić

**Les éléments kinésiques de la communication non
verbale des élèves en classe de FLE**

Diplomski rad

Zadar, 2023.

Sveučilište u Zadru

Odjel za francuske i frankofonske studije

Diplomski sveučilišni studij francuskog jezika i književnosti; smjer: nastavnički
(dvopredmetni)

Les éléments kinésiques de la communication non verbale des élèves en classe de FLE

Diplomski rad

Student/ica:

Eva Raspudić

Mentor/ica:

doc. dr. sc. Rea Lujić Pikutić

Zadar, 2023.



Izjava o akademskoj čestitosti

Ja, **Eva Raspudić**, ovime izjavljujem da je moj **diplomski** rad pod naslovom **Les éléments kinésiques de la communication non verbale des élèves en classe de FLE** rezultat mojega vlastitog rada, da se temelji na mojim istraživanjima te da se oslanja na izvore i radove navedene u bilješkama i popisu literature. Ni jedan dio mojega rada nije napisan na nedopušten način, odnosno nije prepisan iz necitiranih radova i ne krši bilo čija autorska prava.

Izjavljujem da ni jedan dio ovoga rada nije iskorišten u kojem drugom radu pri bilo kojoj drugoj visokoškolskoj, znanstvenoj, obrazovnoj ili inoj ustanovi.

Sadržaj mojega rada u potpunosti odgovara sadržaju obranjenoga i nakon obrane uređenoga rada.

Zadar, 30. kolovoza 2023.

TABLE DES MATIÈRES

1. INTRODUCTION	1
2. COMMUNICATION NON VERBALE EN CLASSE	3
3. KINÉSIQUE	6
3.1. Les gestes	6
3.2. La posture	7
3.3. Le regard	9
3.4. L'expression du visage.....	10
4. RÔLE DE LA COMMUNICATION NON VERBALE DANS L'ACQUISITION DES LANGUES ÉTRANGÈRES	11
5. COMMUNICATION NON VERBALE DES ÉLÈVES	18
6. LE « BON » ET LE « MAUVAIS » ÉLÈVE	20
7. MÉTHODOLOGIE	22
7.1. Objectif et les problèmes de la recherche.....	22
7.2. Participants	22
7.3. Outils de la recherche	23
7.4. Mise en œuvre de la recherche	23
8. OBSERVATION DES ÉLÈVES	24
8.1. Ana	24
8.2. Roko	24
8.3. Helena.....	25
8.4. Bruno.....	25
8.5. Luka.....	26
8.6. Luce.....	27
9. ANALYSE ET INTERPRÉTATION DES DONNÉES	28
9.1. Signes non verbaux émis par les élèves	28
9.2. Communication non verbale chez les bons et les mauvais élèves	31
10. CONCLUSION	35
BIBLIOGRAPHIE	37
RÉSUMÉ	40
SAŽETAK	40
ABSTRACT	41
ANNEXE : ENTRETIEN AVEC L'ENSEIGNANTE	42

“La chose la plus importante en communication, c'est d'entendre ce qui n'est pas dit.”

Peter Drucker

1. INTRODUCTION

Chaque fois qu'on parle, nos expressions faciales, notre attitude et notre ton peuvent révéler notre véritable opinion sur ce qu'on dit, notre langage corporel peut nous définir en tant que personne dans la société et influencer la façon dont les autres nous perçoivent. À savoir, en plus de communiquer verbalement, on communique également de manière non verbale, et si une erreur est commise dans la sélection des messages, cela peut entraîner des problèmes de communication. Il est donc extrêmement important d'adopter des règles non dites et d'avoir d'excellentes capacités de communication non verbale, car elle montre à nos interlocuteurs notre confiance, énergie, implication et sincérité. Bien qu'à première vue, il semble que la langue soit le principal moyen de communication, dans le contexte scolaire (ainsi que dans le contexte professionnel et bien d'autres) il existe d'autres moyens d'échange tels que les gestes, le ton, la distance entre l'enseignant et l'élève, le style d'habillement, la posture etc. Tout cela fait partie de la communication non verbale qui est très importante dans l'apprentissage, car toutes les actions physiques ont un sens et s'apprennent par l'observation. Par conséquent, chaque enseignant doit être conscient de ses signaux non verbaux, mais en même temps il doit être capable d'évaluer comment mener la leçon en observant les signaux des élèves. En effet, une communication réussie en classe nécessite un envoi et une réception mutuels précis des messages.

Étant donné qu'il n'y a pas beaucoup de recherches qui traitent de la communication non verbale dans le contexte scolaire (en particulier de la communication non verbale des élèves et de leur interprétation), dans ce mémoire, l'accent sera mis sur cet aspect. De plus, avec ces recherches, on verra s'il existe des éléments non verbaux caractéristiques pour de bons et de mauvais élèves. Dans la première partie théorique, on expliquera l'importance de la communication non verbale à la classe, en se concentrant sur ses éléments kinésiques, on soulignera son rôle dans l'apprentissage des langues étrangères et pourquoi il est important que l'enseignant l'utilise autant que possible. Ensuite, on énumérera des exemples de communication non verbale des élèves et à la fin, on expliquera les critères utilisés pour

déterminer qui est quel type d'élève, ce qui peut finalement conduire à des stéréotypes qui les classent dans certaines catégories.

Dans la deuxième partie méthodologique, on précisera le but de notre recherche, on présentera les participants et on énumérera les questions auxquelles on répondra avec la recherche mentionnée. Après avoir observé six élèves, on découvrira quels signes non verbaux kinésiques ils utilisent le plus, mais aussi s'il existe des signes non verbaux caractéristiques des bons et des mauvais élèves. Par la suite, après l'analyse et l'interprétation des données obtenues, on énoncera brièvement les difficultés qu'on a rencontrées au cours de la recherche et, à la fin, on soulignera à nouveau l'importance de cette recherche.

2. COMMUNICATION NON VERBALE EN CLASSE

La communication est un processus dans lequel des pensées, des idées, des messages et des sentiments sont échangés, et il est impossible de l'éviter, car les gens communiquent entre eux tous les jours. Cependant, communiquer par l'échange de mots n'est pas la seule forme de communication. À savoir, les gens communiquent dans des situations quotidiennes même lorsqu'ils ne disent rien. Notre regard, les mouvements de la main ou les expressions faciales peuvent initier la communication. On parle alors de communication non verbale. Selon Dufour Bocion et Jilani (2013) :

« la communication non verbale exprime les émotions et les sentiments. Les silences, les mimiques, l'intonation de la voix, les distances entre les personnes ou encore l'habillement renvoie un message et donne du sens au langage non verbal » (p. 29).

En d'autres termes, tout type de communication par le langage corporel, le toucher, les expressions faciales et l'espace constituent une communication non verbale qui fait partie de la vie quotidienne humaine. Les gens utilisent consciemment ou inconsciemment des indices non verbaux lorsqu'ils veulent souligner ce qui a été dit ou mettre en évidence leurs émotions sans utiliser de mots. Étant donné que les signaux non verbaux sont souvent ambigus, il n'est pas surprenant qu'il existe de nombreuses études examinant différents exemples d'échange d'indices non verbaux. Par exemple, les expressions faciales sont souvent difficiles à contrôler et avec elles, on transmet parfois inconsciemment un message complètement différent de celui qu'on transmet par la communication verbale.

Outre le fait que la communication non verbale est présente et importante dans la vie de tous les jours, elle est également importante dans l'enseignement. Comme le soulignent les auteurs Dufour Bocion et Jilani (2013), les enseignants utilisent consciemment ou inconsciemment le langage non verbal avec leur attitude et leurs mouvements. Pour cette raison, la distance entre l'élève et l'enseignant, les expressions faciales, les regards, les gestes, la position du corps, le style vestimentaire et le ton sont souvent des sujets de recherche. Dans son article, Bošnjak Terzić (2014) déclare que l'utilisation de la communication non verbale par

l'enseignant crée une atmosphère positive dans la classe de langue étrangère et aide l'élève à participer activement au processus d'enseignement. De surcroît, elle explique qu'en analysant les signes non verbaux des élèves, l'enseignant peut conclure s'ils ont compris la leçon et s'ils la trouvent ennuyeuse ou intéressante. Comme elle l'indique, d'une part, les élèves qui évitent le regard direct et qui froncent les sourcils montrent qu'ils n'ont pas bien compris la matière ou qu'elle leur est incompréhensible. D'autre part, les élèves qui ont les épaules détendues, une vision claire et les yeux grands ouverts envoient le message que la leçon est compréhensible et intéressante (*ibid.*). En effet, selon Lemaire et Jaulin (2020), l'enseignant peut jouer le rôle d'un acteur dans la transmission d'informations, d'émotions et de sentiments et comme cela la relation pédagogique entre l'élève et l'enseignant peut être dirigée. Pendant les cours, les élèves observent constamment la communication non verbale de l'enseignant, l'analysent et l'évaluent. Comme l'explique Pujade-Renaud (1983), les enseignants « ont l'impression d'être constamment le point de mire, d'être "exposés", au double sens du terme » (p. 27). Ainsi, si l'enseignant ne regarde pas les élèves directement dans les yeux, s'il a des mouvements agités, bouge constamment, bégaye et évite le contact visuel, il montre son insécurité et son incapacité à contrôler la classe. Au contraire, un enseignant confiant est celui qui a des mouvements calmes, qui sourit, qui est détendu et qui contrôle la classe avec ses mouvements (Bošnjak Terzić, 2014). En ce sens, comme l'indiquent Lemaire et Jaulin (2020), chaque enseignant a ses propres stratégies pédagogiques et sa propre vision de l'enseignement. En d'autres termes, son expérience peut influencer sa méthode d'enseignement, ce qui signifie qu'au fil du temps il peut changer sa façon de parler, ses mouvements, sa posture et de cette façon il peut avoir plus de personnalité (*ibid.*).

Les experts traitant de la communication non verbale l'ont divisée en quatre composantes : système paralinguistique, système kinésique, proxémique et haptique. Paralinguistique désigne toutes les caractéristiques d'une voix, sa hauteur, son intonation, son rythme. Par contre, l'aspect proxémique analyse les relations spatiales et la distance. Les haptiques sont tous les messages exprimés par contact physique (poignée de main, baiser sur la joue, étreinte), tandis que les aspects kinésiques sont tous les mouvements du corps, expressions du visage, regards et postures. Tous ces paramètres sont également perceptibles en classe. Les élèves suivent très souvent le comportement de l'enseignant et accordent plus d'attention à ce qui n'est pas dit, c'est-à-dire à sa communication non verbale. Par exemple, comme le souligne Bošnjak Terzić (2014), d'une part, l'enseignant montre sa confiance avec une voix claire et compréhensible (et une telle voix est particulièrement importante dans l'enseignement d'une langue étrangère), tandis que

d'autre part, élever la voix peut montrer parfois l'impossibilité de contrôler la classe. Dans tous les cas, la voix de l'enseignant doit changer en fonction de la situation de la classe et ce changement peut rendre la leçon plus intéressante et non monotone. Selon Gausmand-Ruelle (2013), le changement d'intonation et de rythme de la voix affecte le comportement des élèves et ainsi l'enseignant confirme son autorité. Conséquemment, poursuit l'auteur, la modulation de la voix a deux fonctions : la première fonction est de créer un climat dans la classe propice à l'apprentissage à l'aide d'une voix calme et posée, et la seconde fonction renvoie à l'autorité de l'enseignant, car changer la voix lui permet d'obtenir le comportement souhaité des élèves (*ibid.*).

En effet, la classe est un lieu qui doit encourager à la fois les élèves et les enseignants, et afin de les motiver, différentes incitations peuvent être utilisées pour susciter l'intérêt. Ainsi, une communication efficace nécessite que les enseignants et les élèves soient capables d'envoyer et de recevoir des messages. Les enseignants doivent également être de bons auditeurs, c'est-à-dire écouter attentivement les messages verbaux et non verbaux, ils doivent être capables de remarquer les signaux d'ennui, d'accord, d'intérêt, ils doivent savoir quand utiliser quelles expressions faciales, quand parler d'une voix claire ou élever le ton, quand utiliser l'humour et quand être sérieux. De plus, l'enseignant doit utiliser autant que possible des indices non verbaux, car cela peut améliorer le comportement de l'élève et stimuler son intérêt (Johnson, 1999).

Selon Darn (2005), l'utilisation efficace d'indices non verbaux en classe augmentera la participation et la motivation des élèves, renforcera la confiance entre les élèves et les enseignants, réduira la peur, donnera des instructions claires, créera une atmosphère de classe confortable, permettra une gestion efficace de la classe, améliorera les capacités d'écoute et les activités en groupe, évitera les malentendus et améliorera les compétences interculturelles. En somme, les enseignants doivent s'assurer que les élèves comprennent leurs codes et apprennent à les utiliser eux-mêmes.

Considérant qu'il existe de nombreux paramètres de la communication non verbale, on ne pourra pas analyser tous ces éléments chez les élèves. Alors, on a choisi les aspects kinésiques : les aspects les plus pertinents pour notre recherche. Par conséquent, ci-dessous, on expliquera plus en détail tous ces paramètres et leur importance, tant dans la communication au quotidien que dans la communication en classe.

3. KINÉSIQUE

Lorsque on communique avec les autres, on utilise le langage corporel et nos mouvements et positions conscients et inconscients ont en fait une grande signification. Le terme kinésique comprend tous ces mouvements corporels, y compris la posture, les gestes, les expressions faciales et le regard. Selon Poyatos (2002), l'activité kinésique est perçue de quatre manières : visuelle, audible (applaudissement, tape dans le dos, claquement de doigts), tactile (câlin, poignée de main, bisou) ou kinesthésique (contact direct). Beaucoup de gens, au lieu d'utiliser des mots pour décrire ce qu'ils sentent, montrent leur humeur et leur état à travers des regards, des gestes et des expressions faciales qui dictent le déroulement de la conversation.

3.1. Les gestes

Le geste est un mouvement d'une partie du corps, généralement la tête ou la main, qui sert à exprimer une idée ou à transmettre un message. Comme l'écrivent Bocion et Jilani (2013), la communication non verbale précède le langage verbal. En particulier, les auteurs citent des recherches sur la formation de l'intelligence chez l'enfant menées par Piaget, qui montrent que le geste est le premier moyen de communication de l'enfant avec son environnement. Ces gestes, qui peuvent être conscients et inconscients, sont également importants dans la vie de tous les jours : on se salue avec les mains, on écarte les mains, on lève les pouces en signe d'approbation. De la même manière, en classe, les enseignants soulignent ce qu'ils disent avec des gestes de la main ou ils pointent par exemple quelque chose auquel les élèves doivent faire attention.

Comme l'explique Boué (2013), lorsque deux personnes parlent, on peut observer leurs gestes autocentrés (gestes qui montrent de la nervosité, de l'inconfort) ou des gestes pratiques lorsqu'ils font des activités supplémentaires tout en parlant. L'auteur distingue également deux catégories de mouvements lors de la communication : les « emblèmes » et les « coverbaux ». Les emblèmes sont des messages visuels qui peuvent remplacer la parole et qui complètent ou organisent le discours verbal. Ceux-ci incluent les salutations non verbales, les hochements de tête affirmatifs, le pointage du doigt lorsqu'on veut dire à quelqu'un de s'approcher. D'autre part, les coverbaux sont toujours nécessairement liés à la parole et ce sont par exemple les gestes manuels, les expressions faciales, l'évitement et le contact visuel, les mouvements d'approche et bien d'autres.

En ce qui concerne l'utilisation des gestes en classe, Boué (2013) distingue les gestes iconiques et les gestes extra-communicatifs (des gestes inconscients qui n'ont pas de but

pédagogique et qui perturbent le cours : les croisements de jambes, les grattages). Cependant, il est souhaitable que l'enseignant soit attentif aux gestes qu'il utilise, afin que les élèves ne se méprennent pas sur ses gestes et qu'il n'y ait pas de problèmes de compréhension. C'est pourquoi il est important de créer un code commun et que l'enseignant utilise surtout des gestes pédagogiques, des mouvements conscients et délibérés qui permettent une meilleure compréhension du message verbal qu'il transmet. Ce geste pédagogique se définit comme suit:

« [Le geste pédagogique] est constitué d'un ensemble de manifestations non verbales créées par l'enseignant et qu'il utilise dans le but d'aider l'apprenant à saisir le sens du verbal. Il peut apparaître sous différentes formes : mimiques faciales, mimes, gestes des mains, attitudes/postures, gestes culturels (sous réserve qu'ils soient reconnus/compris par les apprenants) » (Cadet et Tellier, 2007, p. 72).

En effet, chaque geste a une signification spécifique, donc par exemple lorsqu'un élève réussit une tâche, il se tournera inconsciemment vers l'enseignant pour lui demander sa confirmation de réussite, par exemple avec un pouce levé. De plus, Bošnjak Terzić (2014) souligne que les mouvements montrent de l'enthousiasme pour ce qui est enseigné, donc un enseignant qui est statique et sans beaucoup de mouvement envoie souvent un message de désintérêt, tandis que d'autre part, en se promenant dans la classe, en hochant la tête et en souriant, il motive les élèves à participer.

3.2. La posture

Notre posture corporelle peut révéler notre humeur. À savoir, quand on marche droit, la tête haute, on ne fait pas la même impression que quand on marche les épaules baissées et la tête baissée. Il existe généralement deux types d'attitudes : une attitude ouverte, qui montre que on est à l'aise avec la personne avec qui on communique, et une attitude fermée, qui montre de l'aversion ou de l'anxiété. En conséquence, une tête inclinée ou des épaules affaissées sont un exemple typique d'insécurité, tandis qu'un corps droit et les bras croisés montrent la sécurité. Ainsi, avec notre attitude, des caractéristiques particulières de la personnalité telles que la domination et la soumission peuvent être mises en évidence. Sur l'exemple de l'enseignement, l'enseignant se tient devant la classe pendant que les élèves sont assis, ce qui indique son pouvoir. Il maintient son autorité par sa façon de se tenir debout, de s'asseoir ou de se déplacer dans la classe, ainsi que par les gestes qu'il utilise. Ceci est également confirmé par Lemaire et

Jaulin (2020), qui indiquent que la posture peut être utilisée pour confirmer sa propre position ou pour garder sa distance. En effet, elles précisent que l'enseignant peut utiliser sa posture pour souligner sa dominance, ou il peut prendre ses distances afin de rendre les élèves autonomes (*ibid.*). En observant la posture de l'enseignant, on peut conclure s'il s'intéresse à l'élève, et c'est pourquoi « langage du corps a une influence certaine sur la vision de l'élève face à son enseignant » (Dufour Bocion et Jilani, 2013, p. 41). Par exemple, si l'enseignant n'établit pas de contact direct avec l'élève pendant l'examen oral, mais se détourne et tape nerveusement sur la table, cela montre son impolitesse et son manque d'intérêt pour ce que dit l'élève. Au contraire, en tournant son corps dans la direction de l'élève, il lui fait savoir qu'il respecte ce qu'il dit. Par ailleurs, l'enseignant doit être un modèle avec sa posture, et il y parviendra avec des mouvements disciplinés et contrôlés autour de la classe, venant au tableau et se déplaçant sur le côté, soulignant les parties importantes avec sa main. En cas de bruit dans la classe, Moulin (2004) explique que « l'immobilité, bras croisés, et le silence du maître sont en général des signes d'appel au calme beaucoup plus efficaces que des gesticulations inutiles » (p. 148).

D'après Bucheton et Soulé (2009), les élèves sont caractérisés par 6 types de postures. La posture *première* fait référence à la manière dont les élèves résolvent une tâche sans trop réfléchir. Avec la posture *scolaire*, l'élève essaie de s'adapter aux attentes de l'enseignant et de respecter les règles. La posture *ludique-crétive* se manifeste lorsque l'élève veut éviter la tâche ou la résoudre selon sa volonté. En outre, la posture *dogmatique* montre le manque d'intérêt de l'élève, par exemple avec l'expression « je le sais déjà ». La posture *réflexive* permet à l'élève de participer à la résolution d'une tâche et de comprendre les objectifs en même temps. La dernière posture est la posture de *refus* dans laquelle l'élève refuse d'apprendre et d'accomplir une tâche. Une telle posture survient souvent en raison de problèmes psycho-affectifs ou de violences, et pour cette raison doit être prise au sérieux.

En ce qui concerne l'enseignant, son choix de posture n'est pas accidentel et que les élèves peuvent facilement découvrir ses attentes à l'aide de sa posture. Par conséquent, ils distinguent plusieurs postures d'enseignants qui peuvent varier. La première est *une posture de contrôle*, dans laquelle l'enseignant veut garder le contrôle de la classe et contribuer ainsi à l'accomplissement d'une certaine tâche. *Une posture d'accompagnement* est lorsque l'enseignant, selon la situation, aide des individus ou un groupe d'élèves. La troisième posture est *une posture d'enseignement*, qui se manifeste dans la formulation et le transfert des connaissances par l'enseignant. D'autre part, *une posture de lâcher-prise* est lorsque l'enseignant donne l'autonomie aux élèves pour qu'ils prennent la responsabilité de leur propre travail, dans

le but d'expérimenter de manière indépendante des moyens de résoudre une tâche. La dernière posture est *une posture dite du « magicien »*, lorsque l'enseignant veut encourager les élèves à participer et les aider à comprendre la leçon d'une manière intéressante, en utilisant des gestes théâtraux, des jeux et des mouvements intéressants (Bucheton et Soulé, 2009).

3.3. Le regard

Étant donné que les yeux transmettent et reçoivent des messages, ou comme on dit souvent *les yeux sont le miroir de l'âme*, le regard est l'un des signes non verbaux les plus importants pendant la communication. Lorsqu'on regarde directement quelqu'un dans les yeux, on montre qu'on veut réaliser la communication et que on est intéressé par ce que l'autre personne dit. Contrairement à cela, si on ne regarde pas quelqu'un directement dans les yeux, l'autre personne se sentira mal à l'aise.

Dans le cadre pédagogique, l'enseignant invite les élèves à communiquer avec un regard direct. Toutefois, ce contact visuel doit être court, sinon il peut provoquer un sentiment d'insécurité et d'inconfort chez les élèves. Si l'enseignant n'établit pas de contact visuel direct avec l'élève mais regarde le livre ou un point imaginaire, cela montre son insécurité. En écoutant et en regardant l'interlocuteur en même temps, se crée une relation de respect mutuel (Bošnjak Terzić, 2014).

Un regard prolongé peut créer une situation tendue entre l'enseignant et l'élève, dans laquelle l'élève se sent attaqué et sous pression :

« Les forces qui poussent un partenaire vers l'autre ou l'en écartent tendent à maintenir un état d'équilibre. Si cet équilibre est perturbé par une intimité trop grande dimension, par exemple regards trop appuyés, il se rétablit par une diminution sur une autre dimension, par exemple une augmentation de la distance interindividuelle » (Cosnier, 1996, p. 135).

Plus précisément, l'enseignant lui-même choisit constamment la façon dont il regardera la classe :

« Il peut feindre d'ignorer le comportement d'un élève ou, au contraire, avoir un regard insistant de réprobation ou de bienveillance, un regard bref de contrôle (il jette un œil pour

vérifier) ou de connivence (clin d'œil) vis-à-vis de tel ou tel, un regard fixe ou un regard flottant » (Moulin, 2004, p. 154).

En effet, les élèves résolvent mieux la tâche si l'enseignant les observe avec un bref regard. Les enseignants qui n'ont pas assez d'expérience évitent généralement un regard direct ou ne regardent que les étudiants les plus actifs, ceux qui répondent à ses questions, tout en ignorant les autres étudiants. De cette façon, d'autres étudiants se sentent négligés (Moulin, 2004). Par conséquent, il serait souhaitable que l'enseignant ne regarde pas les élèves directement tout le temps, mais que son regard soit parfois brièvement tenu sur certains élèves quand il s'attend à une réponse ou une réaction.

3.4. L'expression du visage

Dans le chapitre précédent, on a vu que le regard est un élément indispensable de la communication non verbale, mais outre les yeux, aussi la bouche, les sourcils, le nez, la couleur et la tension du visage dans son ensemble révèlent les émotions, l'état physique et psychologique d'une personne. Certaines expressions faciales dans différentes cultures sont généralement interprétées de la même manière et sont universelles, c'est-à-dire, par exemple les émotions de tristesse, de colère, de peur et de surprise sont également exprimées.

Pendant les cours, les enseignants et les élèves changent leurs expressions faciales dans chaque situation. Par conséquent, l'enseignant, en plus de pratiquer l'expression orale, doit apprendre et pratiquer ses expressions faciales, surtout s'il a des tics inconscients. En particulier, rougeur du visage, sourcils haussés, élargissement des narines suivi d'une respiration lourde et léchage des lèvres sont un signe évident de l'insécurité de l'enseignant et de son incapacité à contrôler la classe (Harrison, 1974). Selon Bošnjak Terzić (2014), le visage et la tête montrent l'attitude, donc une tête levée est un signe de stabilité, de fierté et parfois d'agressivité. Si un élève s'assoit la tête baissée, cela montre sa peur, son insécurité ou sa honte, et tourner la tête dans la direction opposée à celle de l'enseignant qui parle est une indication d'impolitesse et que l'élève ne veut pas participer à la communication.

En somme, la combinaison de différentes expressions faciales pendant le cours aidera l'enseignant à souligner les faits importants. Ainsi, un visage avec une expression détendue et un sourire signalera l'accessibilité et l'ouverture, présentera l'enseignant comme une personne en qui les élèves peuvent avoir confiance.

4. RÔLE DE LA COMMUNICATION NON VERBALE DANS L'ACQUISITION DES LANGUES ÉTRANGÈRES

Lorsqu'un enseignant présente son cours, il utilise naturellement des gestes pour accentuer ses mots. Cela inclut les mouvements des mains et du visage, les hochements de tête, les sourires, les attouchements, les rides du front, etc., et toute cette communication non verbale joue un rôle important dans l'apprentissage des langues étrangères. Les gestes utilisés par l'enseignant servent d'outil pédagogique, et Tellier (2008) les définit ainsi :

« [...] un geste des bras et des mains (mais il peut aussi être composé de mimiques faciales) utilisé par l'enseignant de langue dans un but pédagogique. L'objectif premier est de faciliter l'accès au sens en LE. Il agit comme une traduction gestuelle des paroles de l'enseignant. Le lien entre le geste et la parole qu'il accompagne est donc crucial. Cela dit, il arrive que le geste soit utilisé sans verbal pour encourager l'apprenant ou lui signaler une erreur sans l'interrompre dans sa production d'énoncés. Le GP peut être un mime, un geste coverbal (déictique, iconique et métaphorique principalement) ou un emblème. » (p. 2).

L'un des gestes utilisés par les professeurs de langues étrangères sont des gestes *d'information grammaticale*, qui servent à enseigner la temporalité et la morphosyntaxe. Par exemple, un élève dit « je suis un élève bon » au lieu de « je suis un bon élève », et le professeur le lui montre en dessinant au tableau et en répétant qu'il faut remplacer l'adjectif et le nom. De plus, la plupart des professeurs utilisent des gestes pour indiquer les temps verbaux, c'est-à-dire, ils pointent derrière leur dos pour le passé et devant eux pour le futur. Le deuxième type sont des gestes *d'information lexicale*, que l'enseignant utilise pour illustrer un mot, dans le but d'amener les élèves à prêter attention à ce mot qui est important pour comprendre toute la phrase, ou parce qu'il sait que ce mot est inconnu et que causera des problèmes à l'élève. Par exemple, pendant que l'enseignant prononce la phrase « Ma sœur est malade », en disant « malade » (qui est un nouveau mot pour les élèves), il pose sa main sur sa gorge et tousse. Le troisième groupe sont des gestes *d'information phonologique et phonétique*, qui sont utilisés pour aider les étudiants à maîtriser la prononciation. Ainsi, ils utilisent les mouvements de la main pour souligner le caractère prosodique. En outre, Tellier (2008) déclare ci-dessous :

« La deuxième grande catégorie fonctionnelle de GP est le geste d'animation qui englobe à la fois les gestes de *gestion de classe* (changement d'activité, démarrage et clôture d'activité, placement des apprenants/du matériel, punir/gronder/faire taire, donner des consignes) et de la *gestion des interactions et de la participation* (réguler les débits/le volume sonore, faire répéter, étayer, interroger, donner la parole) » (p. 4).

Par exemple, le professeur de musique met sa main derrière son oreille pour montrer aux élèves qu'il ne les entend pas assez et qu'ils doivent chanter plus fort. Enfin, Tellier (2008) liste la dernière catégorie de gestes :

« [...] la catégorie geste d'évaluation, elle comprend les gestes pour *féliciter, approuver et signaler une erreur*. Les gestes servant à féliciter/approuver apparaissent davantage à la fin de l'intervention de l'apprenant, ce qui permet à l'enseignant de sceller la fin de la réponse par une évaluation positive. Lorsque l'énoncé présente des erreurs, l'enseignant peut soit interrompre l'apprenant, soit attendre la fin de l'énoncé pour intervenir. En général, si l'enseignant signale une erreur pendant la production de l'apprenant, il aura tendance à le faire de manière non verbale seulement de façon à ne pas l'interrompre » (p. 4).

Comme l'explique Tellier (2008), parfois l'enseignant crée lui-même des gestes qu'il utilise régulièrement avec une certaine signification, c'est-à-dire il crée un *code gestuel commun*, dont les élèves se souviennent et reconnaissent plus tard. Dans ce qui suit, elle cite un exemple où l'enseignante d'anglais pointe le chiffre trois avec ses doigts, indiquant à l'élève qu'il a oublié le suffixe /s/ pour la troisième personne du singulier au présent. De cette façon, l'enseignant peut corriger l'élève ou lui suggérer de faire attention à quelque chose, sans l'interrompre dans sa présentation orale :

« Le principe de la gestuelle est simple : à chaque erreur correspond un geste correctif car chaque notion a un corollaire visuel, enseigné simultanément. Ces gestes renvoient à une notion grammaticale, à un schéma intonatif, à une façon de prononcer. Ils font voir à l'élève son erreur, réveillent un automatisme d'apprentissage et lui permettent de s'auto-corriger » (Claudine, 1991, p. 46).

Lorsque l'enseignant utilise régulièrement des gestes ayant le même sens, l'élève les apprendra et cela l'aidera à se souvenir et à comprendre la matière. Ainsi, il y a trois conditions pour qu'un geste fasse partie du code commun :

« Que ce geste soit toujours associé au même sens, que son utilisation soit fréquente afin d'être mémorisé, qu'il garde toujours le même aspect, la même forme pour être bien identifié » (Tellier, 2009, p. 112).

Selon Boué (2013), apprendre une langue étrangère est beaucoup plus facile avec un canal visuel. Il est donc recommandé d'utiliser des vidéos et d'autres supports afin que les étudiants acquièrent un sens global basé sur la communication verbale et non verbale. De plus, il est conseillé d'utiliser au maximum le mime, notamment lors de l'introduction d'un nouveau vocabulaire, car cela permet à l'enseignant d'utiliser le moins possible la langue maternelle, par exemple l'enseignant imite le mot *singe* en se grattant la tête.

3.1. Les différentes méthodes d'enseignement qui favorisent la communication non verbale

De nombreux didacticiens se sont concentrés sur la manière d'enseigner une langue étrangère aux jeunes élèves, et ce qui est le plus important c'est de présenter la langue de manière ludique :

« La séance de langues à l'école primaire a toujours, à des degrés différents, privilégié les supports ludiques. Comptines, théâtre, jeux, danses, mimes sont autant de supports utilisés par les enseignants de la langue étrangère pour faire entrer l'élève dans la langue. Le corps ne peut être dissocié des activités langagières au sein des supports ludiques dans l'apprentissage de la langue étrangère » (Boué, 2013, p. 21)

En analysant le processus d'acquisition du langage chez les enfants, mais aussi chez les adultes, les psychologues ont affirmé que l'apprentissage doit être actif :

« Pour un jeune enfant, situation naturelle veut dire répondre à ses besoins fondamentaux. Et quels sont les besoins fondamentaux du tout-petit ? C'est jouer, c'est chanter, et ils adorent répéter » (Cohen, 1991, p. 50).

Par conséquent, les activités et l'utilisation des gestes doivent être au centre de l'apprentissage des langues étrangères. L'une des méthodes permettant une meilleure acquisition du langage est la théorie de l'apprentissage du *total physical response* (de J. Asher et B. Price), qui comprend une combinaison de langage et d'activités physiques. Autrement dit, lors de l'utilisation de la méthode mentionnée, les élèves doivent réagir physiquement aux paroles de l'enseignant, afin de montrer leur compréhension du message (Boué, 2013).

« [...] traduction visuelle à travers les gestes sémantiques de l'enseignant, les mouvements qu'il demande de faire, la désignation d'objets dans la salle de classe ou l'usage de photos ; traduction paraphrastique, les paraphrases conduisant également à une traduction mentale plus ou moins directe » (Dufeu, 1996, p. 108).

Boué (2013) cite le jeu « Jacques a dit » comme exemple, où l'enseignant indique des actions (courir, sauter, etc.) et les fait avec les élèves en même temps. Une autre activité consiste à raconter une histoire : lorsque les élèves sont assis en demi-cercle, l'enseignant raconte l'histoire en répétant les phrases et en les imitant, et les élèves répondent par un geste. Brièvement, en utilisant des activités physiques, des mimiques et des chansons, l'accent est mis sur la participation physique des élèves, ce qui facilite leur compréhension de la langue car ils relient le vocabulaire aux mouvements connus, c'est-à-dire ils associent une donnée verbale à un mouvement non verbal (*ibid.*).

Une autre méthode d'enseignement est la méthode *Silent Way*, qui a été élaborée en 1963 par Caleb Gattegno. Comme l'explique Boué (2013), la méthode mentionnée est basée sur le fait que les enseignants sont silencieux la plupart du temps lorsqu'ils enseignent une langue étrangère et ils utilisent des règles et des tableaux comme instrument principal. De cette façon, l'enseignement est axé exclusivement sur les besoins de l'élève qui gère son propre apprentissage, tandis que l'enseignant reste silencieux pour ne pas influencer sa réflexion.

« [...] pendant toute cette phase d'apprentissage, l'enseignante ne prononce pas un seul mot. Elle réagit soit par un geste de la main, soit par un signe de la tête, lorsque la production des apprenants ne correspond pas à la norme. A l'aide d'un code gestuel et mimique, elle s'arrête sur toutes les erreurs de langue, exigeant de l'élève un travail précis » (Dufeu, 1996, p. 20).

Comme on a mentionné précédemment, l'un des instruments utilisés est une réglette qui illustre les énoncés linguistiques. À titre d'exemple, Tellier (2009) mentionne l'utilisation de cet instrument de couleurs et de tailles différentes pour enseigner le comparatif, de sorte que l'enseignant les montre aux élèves et illustre comment « la réglette jaune est plus grosse que la verte » et les aide à comprendre le sens.

En ce qui concerne la méthode *Silent Way*, on peut dire que « il s'agit en fait d'une pédagogie très austère pour l'enseignant comme pour l'apprenant, à la différence de la Suggestopédie qui repose sur une conception plus hédoniste de l'apprentissage » (Dufeu, 1996, p. 24). La suggestopédie a été élaborée par Georgi Lozanov dans les années 1970, et l'utilisation de la méthode mentionnée permet aux étudiants de se sentir détendus et à l'aise en écoutant de la musique classique au début de chaque leçon (Tellier, 2009). La communication verbale n'est pas le seul moyen de transmettre l'information : « [...] les mimiques, les gestes, les attitudes, le timbre, la modulation de la voix ou des intonations, qui accompagnent la parole du locuteur, [...] constituent le second plan de la communication » (Dufeu, 1996, p. 55).

Il est souhaitable d'utiliser autant de gestes que possible dans l'apprentissage avec les enfants, ainsi Tellier (2009) énonce la méthode *Hocus et Lotus* de Traute Taeschner, par laquelle l'enseignant raconte une histoire aux enfants dans une langue étrangère, soulignant chaque mot avec un geste, et les enfants répètent le geste et paroles après lui.

4.2. Des activités favorisant l'utilisation de la communication kinésique

Dans les cours de langue étrangère, il est très important d'utiliser des gestes pédagogiques qui illustrent le message verbal pour que l'élève le comprenne mieux. De plus, considérant que les élèves essaient de parler le moins possible dans la langue maternelle, ils travaillent sur la communication non verbale, en véhiculant des messages à l'aide de gestes et d'illustrations. Selon Tellier (2009), l'une des activités utiles dans l'enseignement des langues étrangères est la dramatisation, c'est-à-dire des activités théâtrales qui servent d'exercice pour s'exprimer dans une langue étrangère. Toutefois, ces activités aussi rendent l'apprentissage plus intéressant.

Grâce à des activités théâtrales, l'élève comprend plus facilement la langue et son apprentissage ne se limite pas à l'apprentissage monotone de structures linguistiques toutes faites, mais au contraire, il utilise les émotions et son corps pour une acquisition plus facile.

De surcroît, dans l'enseignement des langues étrangères, il est souhaitable d'apprendre le plus possible à travers divers jeux, car les jeux améliorent l'ambiance dans la classe et motivent les élèves. Ainsi, les professeurs ont tendance à impliquer physiquement les étudiants dans des activités :

« Les professeurs ont, depuis longtemps, mis l'accent sur la participation physique des élèves en classe de langues. Avec les plus jeunes élèves, notamment en maternelle, l'utilisation des chansons, des comptines mimées et des danses, et le fait de mener des activités corporelles en langue étrangère, témoignent de la conscience qu'ont les enseignants des liens étroits existant entre activité physique et acquisition des langues étrangères. Les références à la notion d'activité sont constantes » (Boué, 2013, p. 26).

Comme l'explique Boué (2013), l'utilisation de jeux est très importante pour l'acquisition du vocabulaire, ainsi par exemple à travers le jeu déjà mentionné « Jacques a dit », les élèves impliqués dans une tâche langagière peuvent apprendre un grand nombre de verbes et de noms. De plus, Tellier indique que chaque communauté culturelle a ses propres gestes typiques appelés emblèmes. Par exemple :

« parmi les emblèmes français, nous pouvons citer le geste signifiant « ras le bol » constitué de la main passant à plat au dessus de la tête ou encore « mon œil » réalisé avec l'index tirant sur la peau sous l'œil vers le bas » (2008, p. 5).

Pour cette raison, conclut Boué (2013), connaître les gestes typiques d'une certaine culture est nécessaire dans l'apprentissage des langues étrangères, car cela permet d'éviter des situations désagréables avec des locuteurs natifs lors de la visite d'un certain pays. Par exemple, l'auteur (2013) souligne que le geste indiquant « avoir sommeil » est généralement représenté de la même manière dans toutes les cultures, alors que le geste indiquant l'expression « passer sous le nez » peut avoir une signification différente dans chaque culture. Ou par exemple, lever deux

doigts en France signifie la victoire, et en Grande-Bretagne cela signifie la paix. Pour cette raison, dans l'enseignement des langues étrangères, il est nécessaire d'inclure autant d'activités que possible qui favorisent la prise de conscience des gestes typiques d'une culture particulière.

5. COMMUNICATION NON VERBALE DES ÉLÈVES

En plus de l'enseignant, les élèves communiquent également de manière non verbale en classe pendant les cours. Selon Angelo et Cross (1993), en observant attentivement les élèves, les enseignants peuvent voir comment les élèves réagissent à certaines approches et méthodes. De cette manière, ils peuvent recevoir des commentaires utiles et adapter leurs méthodes d'enseignement pour un apprentissage plus efficace. Ainsi, les enseignants suivent et réagissent aux commentaires des étudiants, à leur langage corporel et à leurs expressions faciales de manière automatique et inconsciente (*ibid.*). Cependant, Neill et Caswell (1993) soulignent que les enseignants inexpérimentés ne prêtent pas attention au comportement non verbal des élèves, ou n'en sont pas du tout conscients, et suggèrent que la conscience de la classe se développe avec l'expérience. Quand l'enseignant acquiert de l'expérience, il développera la capacité d'effectuer simultanément plusieurs tâches en classe : il pourra observer la classe, parler, réagir et interagir avec les élèves en même temps.

Malgré l'expérience de l'enseignant, il est parfois difficile d'identifier les signes non verbaux des élèves, car dans certains cas ils sont conscients de leur communication non verbale et tentent de cacher leurs signes non verbaux qui témoignent d'un désintérêt ou d'une incompréhension. Ainsi, les élèves essaieront de dissimuler leur bâillement. De plus, les élèves désintéressés essaieront de s'asseoir quelque part à l'arrière, tandis que ceux qui veulent être actifs et participer choisiront des endroits plus visibles. En outre, certains élèves éviteront le contact visuel si l'enseignant pose une question à laquelle ils ne connaissent pas la réponse ou ils regarderont l'enseignant lorsqu'ils voudront paraître intéressés, bien que cela ne signifie pas nécessairement qu'ils sont concentrés.

Bien qu'il n'y ait pas beaucoup de littérature traitant de l'interprétation de la communication non verbale chez les élèves, certains auteurs ont essayé de présenter quelques signes non verbaux communs que tous les enseignants devraient être capables d'interpréter. Selon les recherches menées par Gukas, Leinster et Walker (2010), le silence était le signal non verbal le plus perceptible chez les élèves, ce qui était interprété comme une insécurité, une compréhension insuffisante de la matière ou la peur de l'échec. En ce qui concerne le regard, Neill et Caswell (1993) déclarent que les élèves évitent souvent le contact visuel, alors ils s'assoient la tête baissée ou détournent le regard s'ils ne connaissent pas la réponse à une question ou s'ils ne sont pas intéressés par la leçon. En effet, la communication en classe

nécessite un contact visuel direct occasionnel entre l'enseignant et l'élève, car cela montre l'intérêt pour ce que l'autre personne dit. La position de la tête est associée à la dominance, ainsi une tête inclinée de l'élève représente la soumission, une tête légèrement tournée d'un côté représente l'intérêt, tandis que l'accord est montré en hochant la tête. Le sourire et le froncement de sourcils sont les expressions les plus courantes d'un élève. Ainsi, d'une part, une expression faciale souriante et détendue est un indicateur de sa satisfaction (Gukas, Leinster et Walker, 2010), tandis que d'autre part, un froncement de sourcils est un indicateur de confusion ou de colère (Neill et Caswell, 1993). La posture corporelle d'un élève est un autre indice non verbal qui peut être facilement interprété, de sorte qu'un élève qui suit attentivement et montre de l'intérêt s'assoit généralement droit et se penche légèrement en avant, vers l'enseignant, tandis qu'une posture non redressée peut être un signe de fatigue, somnolence ou manque d'intérêt (*ibid.*). En ce qui concerne les gestes, ils aident les élèves à s'exprimer plus facilement, à poser des questions et à clarifier les réponses. De ce fait, par exemple, les élèves ambitieux utilisent abondamment la gestuelle lors de la présentation de quelque chose, afin de souligner leur discours et leurs idées. Lors de l'examen oral, les élèves qui se tiennent les bras croisés montrent leur confiance, tandis que les élèves qui font constamment quelque chose avec leurs mains indiquent leur stress ou leur anxiété (Neill et Caswell, 1993).

6. LE « BON » ET LE « MAUVAIS » ÉLÈVE

On a entendu plusieurs fois que pour les enseignants, il y a de bons et de mauvais élèves, mais quels sont les critères selon lesquels ils les caractérisent ?

« De fait, il semble qu'il existe, dans l'univers mental des adultes, parents et enseignants, des représentations du succès et de l'échec, scolaires d'abord, socio-professionnels ensuite, qui expliquent le recours explicite ou implicite à ces prédicats bons et mauvais » (Mannoni, 1986, p. 10).

Selon les recherches de Belgheddouche (2011), pour l'enseignant, un bon élève est celui qui le respecte, qui s'exprime bien, qui suit attentivement les cours et qui est actif. De plus, c'est un élève qui a de la motivation pour ce qu'il étudie, qui a de bonnes notes et de bonnes connaissances. Néanmoins, pour les apprenants, c'est un élève qui organise bien son temps, qui respecte l'enseignant et qui étudie régulièrement.

Par contre, un mauvais élève est celui qui ne fait pas ses devoirs, qui manque de motivation et qui ne respecte pas l'enseignant. Si un élève se considère mauvais, il évitera de participer en classe par peur d'échouer et d'être ridiculisé. En effet, il préfère choisir de ne pas participer aux tâches plutôt que d'échouer après avoir fait l'effort. Aussi, s'il voit que son entourage le considère aussi comme mauvais, il se comportera comme on l'attend de lui, il montrera inconsciemment l'image que les autres ont de lui. De même, si un élève pense qu'il est bon, il essaiera de ne pas décevoir son entourage, qui est habitué à de bons résultats de sa part, il essaiera d'être obéissant. Cependant, une obéissance excessive peut conduire à empêcher l'apprenant d'être autonome, car l'apprenant s'efforcera d'être fidèle à l'image que les autres ont de lui. Si l'enseignant ne parvient pas à bien reconnaître ces deux types d'élèves, il peut attribuer les qualités de bon et de mauvais élève à des élèves qui ne le méritent pas. Par exemple, un élève qui ne participe pas beaucoup en classe parce qu'il est timide peut être perçu comme mauvais, ce qui a des conséquences pour cet élève (Belgheddouche, 2011).

Compte tenu de ce qui précède, on peut constater qu'il existe certains stéréotypes dans l'enseignement liés aux bons et mauvais élèves. Toutefois, comme l'explique Riquier (2019) :

« [...] ce ne sont pas les stéréotypes de l'enseignant qui vont influencer le comportement des élèves mais plutôt les stéréotypes que les élèves pensent que l'on possède à leur sujet qui influencent leur comportement » (p.7)

Ainsi, de nombreux psychologues ont remarqué dans leurs recherches que les étudiants noirs obtiennent des notes inférieures à celles des étudiants blancs. À savoir, lorsqu'il était expliqué aux étudiants que les résultats des tests évalueraient leurs capacités intellectuelles, les étudiants noirs obtiendraient de moins bonnes notes. De même, lorsqu'on explique aux élèves que la prochaine activité est de type géométrique, les élèves moins bons en mathématiques auront de la difficulté avec la tâche (Riquier, 2019).

Les enseignants créent souvent leur propre idée sur les élèves et font leur classement. Cependant, comme l'affirme Meirieu (2008), le problème se pose lorsque les enseignants classent définitivement les élèves dans certaines catégories et s'en tiennent à cette opinion. En conséquence, Riquier (2019) explique qu'au lieu de caractériser un enfant comme agité, il faut se demander ce qui l'a poussé à se comporter ainsi, à quels moments il est agité, car chaque comportement a ses propres causes. Le rôle de l'enseignant n'est donc pas de généraliser les élèves, mais de permettre à chacun de se sentir égal et de ne pas douter de ses capacités.

7. MÉTHODOLOGIE

7.1. Objectif et les problèmes de la recherche

Dans la deuxième partie du travail, on observera et analysera la communication non verbale des élèves, c'est-à-dire de tout ce qui est considéré comme kinésique : gestes, mouvements, postures et mimiques. En effet, l'objectif sera de découvrir ces formes de communication non verbale que les élèves utilisent consciemment ou inconsciemment pendant les cours de français. Considérant qu'il n'y a pas beaucoup de recherches qui ont traité le sujet mentionné, l'objectif sera de mieux comprendre les rituels non verbaux des élèves, d'essayer de déchiffrer leurs messages non verbaux et d'identifier les formes les plus courantes.

Dans cette perspective, afin de répondre à l'objectif de la recherche, on présente des questions de recherche étudiées :

- 1) Quels signes non verbaux sont émis par les élèves ?
- 2) Existe-t-il des comportements non verbaux caractéristiques de bons et de mauvais élèves ?

7.2. Participants

La recherche a été menée au lycée Blaž Jurjev Trogiraniin à Trogir avec des élèves de première année (spécialisation en serveurs), pour qui le français est une deuxième langue étrangère. Les participants à cette recherche étaient les élèves qu'on a observés, ainsi que l'enseignante qui a participé à l'entretien. De notre propre choix, après une courte observation préalable, on a choisi 3 élèves qu'on juge bons et 3 qu'on juge mauvais, sans les connaître, dans le but d'observer leur comportement non verbal. Ainsi, l'échantillon de cette recherche est intentionnel. De plus, la directrice de l'école mentionnée a reçu une description écrite de la recherche et s'est vu demander une autorisation préalable.

7.3. Outils de la recherche

Dans cette recherche, on a utilisé une méthode de recherche descriptive qui consiste en fait à décrire des phénomènes et des conditions en pédagogie, en pratique. Cette méthode était utilisée pour décrire tous les phénomènes et comportements, ainsi que toutes les formes de communication non verbale utilisées par élèves en classe. La technique qu'on a utilisé est la technique de l'observation. On observait les relations entre enseignante et élèves, mais aussi les formes de communication non verbale qu'ils échangent. En d'autres termes, on a utilisé cette observation pour trouver des réponses aux questions posées. De plus, on a utilisé un téléphone portable pour enregistrer l'entretien qu'on a fait avec l'enseignante le dernier jour de notre observation et on lui a posé quelques questions liées à notre recherche, afin de confirmer nos résultats. Enfin, on a analysé et rassemblé toutes les informations et tous les faits trouvés sur le sujet qui a fait l'objet de cette recherche et on a résumé tous les résultats jusqu'à présent.

7.4. Mise en œuvre de la recherche

Cette recherche empirique a été menée au lycée Blaž Jurjev Trogirani, d'octobre à décembre 2022. Le chercheur était présent douze fois les jeudis dans les classes de français, afin d'observer les formes de communication non verbales des élèves. L'observation s'est déroulée en accord avec l'enseignante et le chercheur connaissait les caractéristiques et la dynamique de l'enseignement dans lequel il mène sa recherche. En conséquence, tous les détails de confidentialité de l'ensemble du processus ont été convenus à l'avance. Le premier jour, le chercheur s'est présenté et a expliqué aux élèves qu'il passerait du temps avec eux en raison de ses recherches.

8. OBSERVATION DES ÉLÈVES

8.1. Ana

Au début de la leçon, l'enseignante demande à l'élève si elle est prête pour l'examen oral. Cependant, avec sa tête inclinée et ses épaules baissées, elle montre qu'elle n'a pas étudié. Après cela, l'élève répond avec les deux bras tendus : « *pa ono* ». Son expression faciale montre un désintérêt, comme si elle s'en fichait. L'enseignante lui permet de répondre en position assise. À cause de sa nervosité, elle touche sa chemise lors de sa présentation orale. Quand l'enseignante l'avertit de mettre sa chemise dans son sac, Ana répond : « *to mi je za koncentraciju* », mais à la fin elle obéit, même si son expression faciale et ses sourcils froncés montrent qu'elle ne voulait pas faire ça. Pendant cette conversation avec l'enseignante, elle évite le contact visuel et regarde vers la table ou sur le côté.

Dans l'une des observations suivantes, l'enseignante l'appelle pour qu'elle se présente devant le tableau, elle répond avec désintéressement « *evo idem* ». Tout en répondant à la leçon sur le présent des verbes, elle évite le contact visuel, elle a un regard fixe, garde les mains jointes, montre l'incertitude avec ses expressions faciales et demande une confirmation pour chaque réponse : « *jel ovako ide glagol ?* ». Quand l'enseignante remarque la nervosité de l'élève, elle la motive à se détendre. De plus, on a remarqué que sa main tremblait en écrivant des verbes au tableau.

Lors de notre observation, on a remarqué qu'elle bâille souvent, met sa main devant sa bouche, se balance sur la chaise, joue avec son stylo et oublie souvent son livre ou son cahier. Dans la plupart des cas, l'élève a une expression faciale neutre, garde sa tête appuyée sur sa main, ne se tient pas droite et évite le contact visuel pour éviter de participer à des activités.

8.2. Roko

Lors d'une de nos observations, l'enseignante appelle l'élève en souriant pour répondre à ses questions liées à l'une des leçons de vocabulaire. L'élève répond également en souriant et montre qu'il a bien appris la matière. Tout en parlant, il montre de la confiance avec la position de son corps, ses mains sont détendues, il est calme et il a un léger sourire sur son visage. En outre, il regarde l'enseignante droit dans les yeux et de cette manière, il attend la confirmation pour ses réponses. On a aussi remarqué que Roko est toujours assis la tête haute pendant les cours, qu'il ne se balance pas sur sa chaise et n'utilise pas d'autres objets qui pourraient le

distraire. De plus, il garde souvent sa main sous le menton avec les coudes posés sur la table. Il bouge toujours la tête dans la direction où une certaine interaction a lieu dans la classe et montre avec son regard qu'il suit vraiment ce que dit l'enseignante, c'est-à-dire, il est concentré sur la leçon. Il n'interrompt pas l'enseignante, mais lève la main quand il a une question, et souvent il est le seul à répondre aux questions et à participer activement au cours.

Finalement, on a eu l'impression que Roko est un élève qui comprend tout rapidement, qui est toujours souriant et qui ne se laisse pas distraire par le bruit de la classe. Il a même étudié la leçon à l'avance pour pouvoir obtenir une note et a demandé à l'enseignante comment prononcer certains mots.

8.3. Helena

L'enseignante interroge Helena et elle montre son désir d'avoir une bonne note avec un sourire simple et un regard fixe. Lorsqu'elle se tient devant le tableau, sa posture et ses mains jointes détendues montrent sa confiance. Parfois, tout en parlant, elle utilise des gestes expressifs de la main. Également, elle répond avec un sourire, ses paupières sont largement ouvertes et ses sourcils sont relevés. De cette manière, elle montre qu'elle est confiante dans ses réponses. À un moment, l'enseignante lui demande si elle aimerait savoir autre chose (une leçon supplémentaire) et elle répond volontiers : « *Da !* ».

Pendant le cours, Helena se tient droite, hoche la tête affirmativement, lève la main quand elle a une question, mais parfois d'autres choses la distraient, comme parler à un collègue. Cependant, il suffit que l'enseignante la regarde et qu'elle arrête de parler. Généralement parlant, on a remarqué que Helena est toujours souriant et qu'elle a envie de savoir. Aussi, elle montre rarement de la nervosité, sauf une fois quand elle jouait avec la fermeture éclair de sa veste en répondant à une question.

8.4. Bruno

L'élève est assis à l'arrière et avec le froncement de sourcils, il montre un désintérêt. Il est souvent énervé, se balance, tape du pied et regarde rarement l'enseignante. En effet, l'élève ne peut pas rester assis, il doit constamment faire quelque chose et utilise souvent son téléphone portable pour échapper à l'ennui. Quand l'enseignante s'aperçoit qu'il utilise son téléphone portable, elle vient vers lui et lui dit de le ranger. Toutefois, l'élève répond un peu grossièrement

avec les sourcils baissés et froncés : « *Nemam mobitel* », qui fait rire toute la classe. Conséquemment, l'enseignante le regarde avec instance jusqu'à ce que l'élève se rende compte de l'absurdité de son comportement.

L'élève est presque allongé sur la table. Il a ouvert son livre mais n'a rien écrit, il jouait avec son stylo. Quand l'enseignante lui dit de venir devant le tableau, il crie : « *Zašto ja ?* ». Après cela, il vient vers l'enseignante avec un cahier sans rien d'écrit dedans. L'attitude de l'élève devant le tableau est plus détendue que les mains de l'enseignante sur les hanches. Son sourire montre qu'il ne la prend pas au sérieux et tandis qu'elle essaie de le raisonner, il regarde par la fenêtre et autour de la classe. Plus tard, elle lui dit d'écrire des verbes au tableau, et il fait quelques grimaces, se tient la tête en répondant, garde ses mains dans ses poches et quand il ne se souvient pas de la réponse, il utilise des gestes expressifs de la main.

Lors de notre dernière observation, on a remarqué que l'élève apprenait et répétait attentivement les verbes. Il voulait améliorer l'impression de la dernière fois et cette fois il était beaucoup plus confiant, en regardant l'enseignante directement dans les yeux et en montrant de la confiance avec son attitude calme. Même l'enseignante le félicite d'avoir appris presque sans erreur et toute la classe l'applaudit.

8.5. Luka

L'élève est agité, vif, bâille souvent et se frotte les yeux avec les mains pour se réveiller. De plus, il se balance sur sa chaise ou s'allonge sur la table. Pour cette raison, l'enseignante doit souvent l'avertir de s'asseoir correctement. À un moment, il se lève, regarde le cahier de sa collègue devant lui pour voir si elle a résolu la tâche. Aussi, il ne lève pas la main lorsqu'il a une question, mais interrompt l'enseignante avec les mots « *Mogu li na wc?* ». Pendant que l'enseignante interprète la leçon, il mâche de la gomme, s'assoit la tête baissée, utilise son téléphone portable ou dessine dans son cahier.

Devant le tableau en lisant le texte du papier, ses mains tremblent, il se tient debout, il se gratte la tête quand il ne connaît pas la réponse, il se tient le coude d'une main et réfléchit à haute voix. Quand il retourne à son siège, il lève sa jambe sur la table.

En somme, Luka semble être un élève qui aime l'attention et qui est populaire dans la classe, car son comportement fait rire les autres élèves, bien qu'il se comporte de manière très enfantine, tant par les gestes qu'il utilise que par ses commentaires.

8.6. Luce

L'élève est confiante en se tenant devant le tableau, elle regarde l'enseignante droit dans les yeux et ses mains sont jointes et calmes. Quand elle n'est pas sûre de ce qu'elle dit, elle se touche les cheveux. L'enseignante s'en aperçoit et essaie de la détendre avec un sourire. Elle utilise également des gestes pour expliquer quelque chose. En particulier, elle essaie d'expliquer le mot *placard* avec ses mains.

Pendant le cours, Luce suit ce que dit l'enseignante, se tient droite et écoute les autres élèves pendant qu'ils ont un examen oral. Cependant, à certains moments, on a l'impression que bien qu'elle regarde l'enseignante, il ne semble pas qu'elle soit complètement concentrée, c'est-à-dire, comme si ses pensées erraient ailleurs, car elle fixe un point sans cligner des yeux trop longtemps. Quand l'enseignante vient vers elle pour corriger ses devoirs, elle a la main sur le menton et la tête penchée sur le côté, penchée en avant. Elle suit attentivement ce que l'enseignante écrit et en hochant la tête elle montre qu'elle a tout compris. Plus tard, lorsque l'enseignante lui demande de lire un texte, elle montre de la nervosité avec ses expressions faciales et touche ses jambes avec ses mains en lisant.

En général, on a remarqué que Luce est une élève timide, qui n'aime pas se faire remarquer et qui ne participe pas souvent en classe, mais dès que l'enseignante lui demande quelque chose, elle connaît la réponse. Si par hasard elle ne connaît pas la réponse, son langage corporel montre qu'elle est mal à l'aise en évitant le contact visuel direct avec l'enseignante.

9. ANALYSE ET INTERPRÉTATION DES DONNÉES

Dans ce chapitre, on présentera l'analyse et les résultats obtenus en observant les six élèves mentionnés, et on répondra aux questions de recherche. Sans les connaître suffisamment, on pouvait voir qui était intéressé par la leçon et à quel point, en observant leur communication verbale et non verbale. Ainsi, ils utilisent consciemment ou inconsciemment la communication non verbale, notamment les gestes.

9.1. Signes non verbaux émis par les élèves

L'objectif de cette recherche était de savoir quels sont les signes non verbaux émis par les élèves, et on a porté une attention particulière aux éléments kinésiques, c'est-à-dire aux gestes, à la posture, au regard et aux expressions faciales. Par conséquent, on présente tous les éléments que on a observés dans le tableau suivant :

<u>Les éléments kinésiques</u>	<u>Les composants</u>
Les gestes	Le contact avec d'autres objets (chemise, gomme, fermeture éclair), le tremblement des mains, la main devant la bouche, le balancement sur la chaise, la tête appuyée sur la main, le mouvement de la tête dans le sens de l'interaction, la main levée pour demander quelque chose, le claquement du pied sur le sol, les grimaces, les mains dans les poches, les jambes sur la table, l'explication des mots avec les mains, le toucher des jambes avec les mains
La posture	La tête penchée en avant, la tête inclinée, les épaules baissées, la tête haute, les bras croisés, la position assise décontractée, les

	mains sous le menton avec les coudes posés sur la table, la tête baissée, la posture droite
Le regard	Évitement du regard, le regard fuyant, le regard direct, le regard fixe, le regard bref
Les expressions du visage	Le bâillement, le sourire, les paupières ouvertes, les sourcils relevés, le froncement de sourcils, les sourcils baissés

Tableau 1. Les éléments kinésiques de la classe observée

Parmi les gestes, les élèves utilisent certainement le plus les mouvements de la main, qui expriment soit un désintérêt, soit une sécurité. Ainsi, on a vu, par exemple, que Helena montre la sécurité avec ses mains jointes et calmes devant le tableau, tandis que, par exemple, Bruno fait constamment quelque chose avec ses mains, se tient la tête, garde ses mains dans ses poches, touche d'autres objets. Également, Ana est une élève assez calme, mais elle touche souvent des objets sur la table et joue avec eux (la gomme, la trousse, le t-shirt). En ce qui concerne la posture, on a le plus remarqué leur position assise, donc par exemple Roko était toujours assis droit, la tête haute, tandis que Luka était presque allongé sur la table, en regardant toujours vers le bas. Le contact visuel est aussi un élément qui pourrait révéler beaucoup de choses, donc le plus souvent les élèves qui évitaient le contact visuel avec l'enseignante montraient soit de l'impolitesse (Bruno qui regarde autour de lui pendant que l'enseignante l'avertit de son comportement), soit qu'ils n'avaient pas appris la leçon ou de l'insécurité (Ana qui évite le contact visuel pendant l'examen oral), tandis que les élèves qui regardaient l'enseignante directement dans les yeux faisaient preuve de confiance dans ce qu'ils disaient (Helena) et de politesse (Roko qui bouge la tête dans le sens de l'interaction dans la classe). Finalement, en ce qui concerne les expressions faciales, on a surtout remarqué le visage sérieux, souriant et renfrogné. Ce sont les trois expressions que les élèves utilisaient le plus et qui étaient les plus perceptibles, en observant la position des lèvres, des sourcils et d'autres parties du visage. Ils peuvent facilement manipuler leur communication verbale, mais la communication non verbale est difficile à manipuler, elle se déroule à un niveau inconscient. Bien qu'il soit difficile de masquer les signaux non verbaux, ce n'est pas totalement impossible. Par exemple, Luce a essayé de cacher son stress avec son sourire et son attitude, bien que sa voix l'ait révélé.

Suite à ces observations, on n'a pas remarqué que la communication non verbale avait un grand impact sur le déroulement de la leçon, mais ce qui était régulièrement observé était l'agitation générale des élèves, qui les obligeait à faire d'autres choses pendant la leçon

(mouvements, utilisation des téléphones portables, dessin...). Par conséquent, avec nos recherches, on a pris conscience que les élèves ont besoin de « se déconnecter » de différentes manières. Notamment, les élèves de cette classe avaient un fort besoin de bouger, ils ne pouvaient pas rester assis et ainsi ils perturbaient le cours en discutant avec d'autres collègues. Bien que l'enseignante les ait avertis à plusieurs reprises de leur comportement, on a remarqué qu'elle ne réagit à certains comportements non verbaux, sauf si elle s'aperçoit que cela perturbe la concentration des élèves. Alors, d'une part, l'enseignante dit à Ana de mettre sa chemise dans son sac, considérant que tenir la chemise nuit à sa concentration, tandis que d'autre part, elle laisse l'élève Helena tenir nerveusement la fermeture éclair et déboutonner et boutonner sa veste. En outre, suite à nos observations, on a noté que l'enseignante a calmé les élèves avec son regard, son corps ou le ton de sa voix. Plus précisément, il n'était pas nécessaire d'interrompre ce qu'elle disait, car les élèves ont compris d'un simple regard qu'il fallait se calmer. L'enseignante déclare dans l'entretien :

« L'école est un établissement d'enseignement et j'essaie de corriger les formes inappropriées de communication non verbale. Je les mets souvent en garde contre le chewing-gum. Ils n'apprendront jamais qu'il n'est pas approprié d'en avoir en classe. Ils se balancent sur la chaise, demandent souvent à être laissés dehors. Donc, j'essaie de les contrôler d'une manière ou d'une autre, pour qu'ils essaient de se comporter de manière plus appropriée ».

Elle a essayé de sensibiliser les élèves à leur langage corporel, alors pendant l'examen oral, elle leur a dit de se tenir droit et de parler plus clairement. De plus, lors d'une des observations, on a pu observer l'impact du geste non verbal d'un des élèves sur l'ensemble de la classe. À savoir, l'élève était agité et perturbait la classe, alors l'enseignante lui a dit de se lever et d'aller au coin de la classe et de regarder le mur. Elle a averti tout le monde qu'elle leur donnerait un examen si elle entendait quelqu'un parler à nouveau, et l'élève mentionné a regardé le mur pendant quinze minutes.

Dans l'ensemble, il semblait y avoir une atmosphère positive dans la classe. Ignorant les interruptions avec des avertissements pour les élèves individuels, l'enseignante a expliqué les leçons avec un sourire et, par conséquent, les élèves ont également renvoyé cette image positive. En effet, on a remarqué que l'enseignante a un contact rapproché avec les élèves, elle vient vers

certaines élèves pour les aider à résoudre des tâches ou leur montrer à quoi faire attention. De plus, elle n'est pas trop formelle, mais essaie de maintenir une atmosphère détendue dans la classe avec ses commentaires et son sourire (« tous les élèves excellent dans cette classe », « elle manque juste le café », « eh bien, maintenant tu ne te plaindra pas de la note »). En général, on a vu que les élèves ne sont pas tendus, qu'il y a une ambiance positive.

9.2. Communication non verbale chez les bons et les mauvais élèves

Comme on a déjà expliqué, on a choisi trois bons élèves et trois mauvais élèves qu'on a observés selon notre propre jugement et on a enregistré leur comportement non verbal afin de déterminer s'il existe des comportements caractéristiques pour ces deux types. À la fin de l'observation, on a mené un entretien avec l'enseignante, qui a confirmé par sa réponse que les trois élèves qu'on a jugés bons sont vraiment comme ça :

« La classe 1B compte 20 élèves. Parmi ceux-ci, je peux dire que la moitié sont au-dessus de la moyenne, mais je considère que l'élève Helena est excellente, puis l'élève Roko, et je distinguerais l'élève Luce ».

Cependant, la question qui se pose est de savoir s'il existe des éléments kinésiques de la communication non verbale caractéristiques des bons et des mauvais élèves ? Ana, Luka et Bruno utilisent-ils des formes courantes de communication non verbale qui les définissent comme de mauvais élèves, et Helena, Luce et Roko utilisent-ils des formes différentes qui font d'eux de bons élèves ? Dans un des chapitres précédents, on a vu que les enseignants considèrent généralement comme bons élèves ceux qui sont motivés, qui aiment travailler, qui respectent l'enseignant, qui sont actifs, et l'enseignante de la classe où on a mené la recherche le confirme :

« Je les connais depuis relativement peu de temps, environ deux mois, mais ils ont montré un intérêt à apprendre dès le début, ils viennent régulièrement, ils sont intéressés, ils complètent régulièrement leurs tâches, ils notent tout, ils sont prêts pour chaque examen oral et ils le montrent avec leurs notes ».

De la même manière, quand on lui a demandé ce qu'est pour elle un mauvais élève et qui sont les mauvais élèves de la classe, elle a répondu :

« Dans cette classe, je distinguerais un couple d'élèves qui ne sont toujours pas motivés, qui ne sont pas intéressés, qui ne suivent généralement pas les cours, sont préoccupés par d'autres activités, parlent, évitent de participer. Tout ça sous prétexte qu'ils ne connaissent pas la réponse, qu'ils n'ont pas compris, qu'ils n'ont pas de matière à étudier. Ils sont donc irresponsables. Je distinguerais Luka, Ana, Maja, Tino et Bruno ».

Après avoir examiné les notes des élèves mentionnés par l'enseignante, on a pu confirmer sa position et ses arguments, ce qu'on peut voir dans le tableau 2:

Ana	4,2,3,3
Roko	4,5,5,5,5,5
Helena	3,4,5,5,5,5
Bruno	4,3,1,3
Luka	3,2,2,2,1
Luce	3,5,5,5,5

Tableau 2. Les notes des élèves observés

En effet, ces deux groupes d'élèves utilisent certains éléments communs de la communication non verbale dont on peut dire qu'ils les caractérisent. Dans le tableau suivant, on présente les éléments communs que on a remarqués chez les élèves mentionnés :

Ana, Luka et Bruno	Helena, Luce et Roko
Bâillement	Sourire
Ils ne sont pas assis droit	Ils sont assis droit
Ils évitent le contact visuel direct	Ils regardent l'enseignante droit dans les yeux

Tremblement des mains	Hochement de tête
Sourcils froncés	Sourcils relevés

Tableau 3. Éléments communs de la communication non verbale de deux groupes d'élèves

Considérant les éléments communs de la communication non verbale dans les deux groupes d'élèves, on peut confirmer qu'il existe effectivement des éléments de comportement qui sont typiques pour l'un et l'autre groupe. Par exemple, on n'a jamais vu l'élève Helena se balancer sur une chaise, et on n'a jamais vu l'élève Bruno assis la tête haute et suivre ce que dit l'enseignante. Ces deux groupes d'élèves ne sont pas également motivés en classe. Helena, Luce et Roko s'intéressent aux cours, ils veulent travailler, ils sont intéressés à acquérir de nouvelles connaissances, ils sont curieux. Ainsi, par exemple, l'élève Roko pose souvent à l'enseignante des questions sur la prononciation et la traduction, observe le programme scolaire à l'avance et participe régulièrement au cours. De la même manière, l'enseignante explique comment elle était capable de bien lire les élèves par leur langage corporel :

« J'ai vu dans leur attitude, leur posture, leur voix, leurs expressions faciales et leur confiance les caractéristiques des bons élèves. Par exemple, l'élève Helena a donné d'excellentes réponses à chaque examen oral, s'est comportée avec beaucoup de confiance, a toujours été articulée, claire, m'a regardé droit dans les yeux, s'est tenue droite. Quant aux mauvais élèves, je ressentais une sorte d'agitation, d'insécurité. Principalement par leur posture corporelle, parce qu'ils tournaient sur place, ils se grattaient, ils essayaient de détourner l'attention avec des gestes inappropriés, demandant de l'aide aux autres ».

On a remarqué que l'élève Luka perturbait souvent les cours avec son comportement non verbal, essayant d'être le centre de l'attention. Il se balançait sur sa chaise et était agité à chaque examen oral, montrant son insécurité. L'enseignante elle-même nous le confirme :

« Par exemple, j'ai remarqué avec l'élève Luka qu'il était très superficiel et qu'il demandait souvent de l'aide à d'autres collègues, en se grattant le nez et le visage. C'est là que j'ai vu son insécurité. Il n'était souvent pas satisfait de la note, il exprimait d'une manière rebelle qu'il méritait une meilleure note. C'est ce qui me dérange chez lui. Il s'agit d'un élève souvent absent des cours ».

Dans l'un des chapitres, on a parlé des risques des stéréotypes, auxquels les enseignants ne peuvent généralement pas échapper, en se faisant une fausse impression sur l'élève en interprétant son langage corporel. Cependant, le comportement peut parfois se référer à une habitude et parfois seulement à une action unique et momentanée. Ainsi, par exemple, on a vu à plusieurs reprises comment l'élève Luce ne se concentrait pas sur ce que disait l'enseignante, et d'autre part, lorsque l'enseignante l'appelait par son nom et interrompait sa rêverie, elle montrait ses connaissances. De plus, elle a obtenu la note 3 au premier examen oral, mais après cela, elle a obtenu toutes les notes les plus élevées. De même, lors de son examen oral, Bruno a surpris à la fois l'enseignante et les élèves, parce qu'il a très bien appris la matière et il a même reçu les applaudissements de toute la classe. Comme l'a dit l'enseignante elle-même dans notre entretien : « tous les élèves ont leurs bons et leurs mauvais côtés, on n'exclura jamais un mauvais élève ».

10. CONCLUSION

Dans ce mémoire, l'accent a été mis sur la communication non verbale des élèves en classe de FLE. En ce qui concerne l'analyse des signes non verbaux émis par ces élèves, on a remarqué qu'il n'y a pas beaucoup de recherches à ce sujet, et avec ce travail, on a voulu contribuer au moins de manière modeste à l'analyse de ces aspects. En se concentrant sur les éléments kinésiques (gestes, posture, regard, expressions faciales), on a enregistré les composantes mentionnées chez des élèves qui apprennent le français comme deuxième langue étrangère. Outre qu'on voulait voir quels sont les aspects kinésiques que les élèves émettent le plus souvent, on voulait également savoir s'il existe des gestes, des expressions faciales ou des postures typiques des bons et des mauvais élèves.

Lors de l'observation, il était un peu difficile de remarquer tous les comportements non verbaux des élèves qu'on a observés, et pour une recherche plus détaillée, on aura besoin d'une période de temps plus longue. Pour ça, on a choisi trois élèves qu'on considère comme bons et trois qu'on considère comme mauvais et c'était exclusivement notre opinion subjective basée sur ce qu'on a vu. Afin d'essayer de noter le plus possible, on a décidé d'observer chacun des six élèves pendant 5 minutes. À cause de cela, on avait parfois le sentiment qu'on a peut-être oublié de noter un comportement important d'un autre élève, qu'on a oublié les autres élèves. De plus, étant donné que l'enseignante ne savait pas exactement quels élèves on observait, on voulait parfois que les élèves exacts qu'on observe viennent devant le tableau, afin qu'on puisse voir leur comportement non verbal lors de l'examen oral. Cependant, heureusement, l'enseignante organisait des examens oraux à chaque fois, on a donc eu l'occasion de voir le comportement de chacun de nos élèves devant le tableau lors de situations stressantes. Mais, la plus grande difficulté était en fait de déterminer l'échantillon qu'on va observer, c'est-à-dire, qui selon nous sont les bons et les mauvais élèves après les deux premières observations, car la représentation de ces deux types d'élèves est par nature subjective. Enfin, lors de l'entretien avec l'enseignante, on a confirmé avoir observé un bon échantillon.

Par notre observation, on a conclu que les élèves utilisent majoritairement des gestes de la main. Ainsi, lorsque les élèves sont nerveux, ils touchent d'autres objets, leurs mains tremblent, ils accentuent les mots avec leurs mains, ils gardent leurs mains dans leurs poches etc. De plus, on a vu qu'il existe vraiment des comportements non verbaux caractéristiques d'un seul groupe d'élèves. Par exemple, d'une part, on a remarqué que les bons élèves sourient, qu'ils sont assis droits, qu'ils regardent l'enseignante droit dans les yeux, tandis que d'autre part, les

mauvais élèves bâillent, ils ne s'assoient pas droit, ils évitent le contact visuel avec l'enseignante, ils ont les sourcils froncés. Aussi, l'enseignante nous a confirmé qu'elle fait vraiment attention à leur communication non verbale, et que pour elle, il y a des aspects non verbaux caractéristiques des bons et des mauvais élèves.

Suite à nos observations, on a pris conscience de l'importance des signaux non verbaux émis par les élèves pour les enseignants. Cependant, étant donné qu'il s'agit d'un sujet subjectif, la communication non verbale est difficile à observer de manière univoque, et on considère qu'une liste plus longue des facteurs kinésiques et une description détaillée de leur influence sur l'enseignant nécessiteraient des années de recherche. Aussi, on conclut que généraliser les élèves en bons et mauvais peut conduire à des stéréotypes, peut classer les élèves dans des catégories dont il sera difficile de se débarrasser plus tard. C'est pourquoi le rôle de l'enseignant est de donner à tous les élèves une place égale en classe, une place où ils se sentent égaux aux autres sans douter de leurs connaissances et de leurs capacités.

En somme, cette recherche nous a permis de comprendre dans quelle mesure la communication non verbale peut réellement caractériser un élève, mais aussi que l'enseignant peut entrer dans le rôle d'un acteur et choisir comment se comporter en fonction du contexte, de l'humeur. En effet, c'est lui qui avec sa communication verbale et non verbale affecte l'élève et son engagement en classe.

BIBLIOGRAPHIE

Angelo, T., & Cross, P. (1993). *Classroom assessment techniques: A handbook for college teachers*. San Francisco: Jossey-Bass publishers.

Belgheddouche, A. (2011). Le « bon », le « mauvais » élève et l'enseignant ! Quelles représentations ? *Synergies Algérie*, 12, 47-52.

Bošnjak Terzić, B. (2014). Neverbalna komunikacija na nastavi engleskog jezika. *Strani jezici*, 43(2), 104-122.

Boué, M. (2013). La communication non verbale et la place du corps en classe de langues à l'école primaire. *Education [en ligne]*. Disponible sur : <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00909602/document> (Consulté le 18/03/2023)

Bucheton, D., & Soulé, Y. (2009). Les gestes professionnels et le jeu des postures de l'enseignant dans la classe : un multi-agenda de préoccupations enchâssées. *Éducation et didactique*, 3(3), 29-48.

Cadet, L., & Tellier, M. (2007). Le geste pédagogique dans la formation des enseignants de LE : Réflexions à partir d'un corpus de journaux d'apprentissage. *Les cahiers de Théodile*, 7, 67-80.

Claudine, M. (1991). Eléments d'une méthode corrective en classe d'anglais. *Langues modernes*, 1, 45-49.

Cohen, R. (1991). Apprendre le plus jeune possible. *Le Français dans le monde : recherche et application*, 48-56.

Cosnier, J. (1996). Les gestes du dialogue, la communication non verbale. *Revue Psychologie de la motivation*, 21, 129-138.

Darn, S. (2005). Aspects of Nonverbal Communication. *The Internet TESL Journal*, 11(2). Disponible sur : <http://iteslj.org/Articles/Darn-Nonverbal/> (Consulté le 20/03/2023)

Dufeu, B. (1996). *Les approches non conventionnelles des langues étrangères*. Paris : Hachette.

Dufour Bocion, L., & Jilani, S. (2013). *Communication non verbale et EPS : l'habillement, le contact, l'humeur, la présence de l'enseignant sont des paramètres du langage non verbal :*

Influencent-ils les élèves en cours d'EPS ? Mémoire de master : Haute école pédagogique du canton de Vaud. Disponible sur : <https://patrinum.ch/record/16904?ln=fr> (Consulté le 18/03/2023)

Gausmand-Ruelle, E. (2013). *La communication non verbale de l'enseignant en tant que composante de l'autorité*. Education. Disponible sur : <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00832954/document> (Consulté le 12/03/2023)

Gukas, I., Leinster, S., & Walker, R. (2010). Verbal and nonverbal indices of learning during problem-based learning (PBL) among first year medical students and the threshold for tutor intervention. *Medical Teacher*, 32, 5-11.

Harrison, R. (1974). *Beyond words: An introduction to nonverbal communication*. New Jersey: Prentice Hall.

Johnson, M. B. (1999). Communication in the classroom. *ERIC [en ligne]*. Disponible sur : <https://files.eric.ed.gov/fulltext/ED436802.pdf> (Consulté le 15/03/2023)

Mannoni, P. (1986). *Des bons et des mauvais élèves*. Paris : ESF.

Meirieu, P. (2008). *Pédagogie : le devoir de résister*. Paris : ESF.

Moulin, J. (2004). Le discours silencieux du corps enseignant: La communication non verbale du maître dans les pratiques de classe. *Carrefours de l'éducation*, 17, 142-159.

Neill, S., & Caswell, C. (1993). *Body Language for Competent Teachers*. New York: Routledge.

Poyatos, F. (2002). *Nonverbal Communication across Disciplines: Volume 2: Paralanguage, kinesics, silence, personal and environmental interaction*. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company.

Pujade-Renaud, C. (1983). *Le corps de l'enseignant dans la classe*. Paris : L'Harmattan.

Riquier, L. (2019). Stéréotypes bons et mauvais élèves : quelles influences sur la pratique ?. Education. Disponible sur : <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02138715/document> (Consulté le 20/05/2023)

Tellier, M. (2008). Dire avec des gestes. *Le Français dans le monde : recherche et application*, 44, 40-50.

Tellier, M. (2009). *L'impact du geste pédagogique sur l'enseignement/apprentissage des langues étrangères : Etude sur des enfants de 5 ans*. Thèse de doctorat : Université Paris-Diderot - Paris VII. Disponible sur : <https://theses.hal.science/tel-00371041/document/> (Consulté le 20/03/2023)

RÉSUMÉ

L'objectif de ce mémoire était de découvrir les signes non verbaux les plus émis par les élèves en classe de FLE. Comme échantillon pour notre recherche qualitative, on a choisi six lycéens et, en utilisant la méthode descriptive et la technique d'observation, on a essayé de déchiffrer leurs messages non verbaux et d'identifier les formes les plus courantes. On a porté notre attention uniquement vers les éléments kinésiques. À savoir, on a observé leurs gestes (principalement les mouvements de la tête et des mains), la posture (la façon dont ils s'assoient et se tiennent debout), les expressions faciales (position des sourcils, des lèvres) et le regard (le regard direct, le regard bref). Selon notre propre jugement, on a choisi trois bons et trois mauvais élèves pour découvrir s'il y avait des éléments de communication non verbale caractéristiques pour les uns et pour les autres. Par conséquent, on a remarqué qu'ils utilisent principalement des gestes de la main, ainsi qu'il existe des comportements qui ne sont caractéristiques que d'un groupe d'élèves. Ces différences de communication non verbale entre ces deux groupes sont surtout visibles dans la façon dont ils s'assoient et regardent l'enseignante, mais aussi dans leurs expressions faciales. À la fin de l'observation, on a mené un entretien avec l'enseignante qui nous a confirmé les différences dans le comportement non verbal de bons et de mauvais élèves. Cependant, la classification des élèves dans ces deux catégories conduit à la possibilité de l'apparition de stéréotypes qu'il faut absolument éviter.

Mots-clés: bons élèves, communication non verbale, éléments kinésiques, FLE, mauvais élèves, stéréotypes

SAŽETAK

Kinezički elementi neverbalne komunikacije učenika na nastavi francuskog kao stranog jezika

Cilj ovog diplomskog rada bio je uočiti koji su to neverbalni znakovi koje učenici najviše emitiraju na nastavi francuskog jezika. Kao uzorak za naše kvalitativno istraživanje izabrali smo šest srednjoškolaca te smo koristeći se deskriptivnom metodom i tehnikom promatranja pokušali dešifrirati njihove neverbalne poruke, kao i identificirati najčešće oblike. Fokusirali smo se samo na kinezičke elemente. Naime, promatrali smo njihove geste (uglavnom pokrete glavom i rukama), držanje (način na koji sjede i stoje), izraze lica (položaj obrva, usana) i pogled (direktan pogled, kratak pogled). Prema vlastitoj procjeni, odabrali smo tri dobra i tri loša učenika kako bismo otkrili postoje li elementi neverbalne komunikacije karakteristični za

jednu i drugu skupinu. Tako, primjetili smo da učenici uglavnom koriste geste rukama, kao i da postoje ponašanja koja su karakteristična samo za jednu skupinu učenika. Te razlike u neverbalnoj komunikaciji između ove dvije skupine najviše su vidljive u načinu na koji sjede i gledaju nastavnicu, ali i u njihovim izrazima lica. Na kraju promatranja, napravili smo intervju s profesoricom koja nam je potvrdila razlike u neverbalnom ponašanju dobrih i loših učenika. Međutim, svrstavanje učenika u ove dvije kategorije dovodi do mogućnosti pojave stereotipa koje svakako treba izbjegavati.

Ključne riječi: dobri učenici, francuski jezik, kinezički elementi, loši učenici, neverbalna komunikacija, stereotipi

ABSTRACT

Kinesic elements of students' non-verbal communication in French as a foreign language class

The aim of this thesis was to find out which non-verbal signs are the most emitted by students in French language class. As a sample for our qualitative research, we chose six high school students and, using the descriptive method and the observation technique, we tried to decipher their non-verbal messages and identify the most common forms. We focused on observing only the kinesic elements. Namely, we observed their gestures (mainly head and hand movements), posture (the way they sit and stand), facial expressions (position of eyebrows, lips) and eye contact (direct, brief). According to our own judgement, we chose three good and three bad students to discover if there were elements of non-verbal communication characteristic for one and for the other group. Therefore, we noticed that they mainly use hand gestures, as well as there are behaviors that are characteristic only for one group of students. These differences in non-verbal communication between these two groups are mostly visible in the way they sit and look at the teacher, but also in their facial expressions. At the end of the observation, we did an interview with the teacher who confirmed the differences in the non-verbal behavior of good and bad students. However, the classification of students in these two categories leads to the possibility of the appearance of stereotypes which must absolutely be avoided.

Keywords: bad students, French language, good students, kinesics elements, non-verbal communication, stereotypes

ANNEXE : ENTRETIEN AVEC L'ENSEIGNANTE

Acceptez-vous de participer à la recherche et me donnez-vous le droit d'utiliser vos réponses à des fins de recherche ?

- Oui

Qui sont les bons élèves selon vous dans la classe ?

- La classe 1B compte 20 élèves. Parmi ceux-ci, je peux dire que la moitié sont au-dessus de la moyenne, mais je considère que l'élève Helena est excellente, puis l'élève Roko, et je distinguerais l'élève Luce.

Pourquoi considérez-vous que les élèves que vous avez mentionnés sont bons ?

- Je les connais depuis relativement peu de temps, environ deux mois, mais ils ont montré un intérêt à apprendre dès le début, ils viennent régulièrement, ils sont intéressés, ils complètent régulièrement leurs tâches, ils notent tout, ils sont prêts pour chaque examen oral et ils le montrent avec leurs notes.

D'autre part, je suppose que vous avez d'autres élèves que vous ne considérez pas bons. Qui sont ces élèves et pourquoi les considérez-vous comme tels ?

- Dans cette classe, je distinguerais un couple d'élèves qui ne sont toujours pas motivés, qui ne sont pas intéressés, qui ne suivent généralement pas les cours, sont préoccupés par d'autres activités, parlent, évitent de participer. Tout ça sous prétexte qu'ils ne connaissent pas la réponse, qu'ils n'ont pas compris, qu'ils n'ont pas de matière à étudier. Ils sont donc irresponsables. Je distinguerais Luka, Ana, Maja, Tino et Bruno.

En lien avec la question précédente, à votre avis, y a-t-il des comportements non verbaux chez les élèves qui sont typiques des bons élèves et des élèves moins bons ?

- Oui, bien sûr. Je commencerai par ces meilleurs élèves. J'ai vu dans leur attitude, leur posture, leur voix, leurs expressions faciales et leur confiance les caractéristiques des bons élèves. Par exemple, l'élève Helena a donné d'excellentes réponses à chaque examen oral, s'est comportée avec beaucoup de confiance, a toujours été articulée, claire, m'a regardé droit dans les yeux, s'est tenue droite. Quant aux mauvais élèves, je ressentais une sorte d'agitation, d'insécurité. Principalement par leur posture corporelle, parce qu'ils tournaient sur place, ils se grattaient, ils essayaient de détourner l'attention avec des gestes inappropriés, demandant de l'aide aux autres. Par exemple, j'ai remarqué avec l'élève Luka qu'il était très superficiel et qu'il demandait souvent de l'aide à d'autres collègues grattant le nez et le visage. C'est là que j'ai vu son insécurité. Il n'était souvent pas satisfait de la note, il exprimait d'une manière rebelle qu'il méritait une meilleure note. C'est ce qui me dérange chez lui. Il s'agit d'un élève souvent absent des cours.

Pensez-vous que les élèves gèrent consciemment cette forme de comportement ou est-ce à un niveau inconscient ? Par exemple, si un élève se perçoit comme bon, il essaiera de contrôler sa position corporelle et ses expressions faciales.

- Je ne pense pas qu'ils puissent vraiment trop contrôler leur communication non verbale, car je pense que cela les caractérise beaucoup. Un élève confiant montrera toujours ses connaissances par son attitude et sa communication non verbale, tandis qu'un élève moins bon confirmera son insécurité et son ignorance par des gestes différents.

Donc vous pensez que c'est inconscient, qu'ils n'y pensent pas ?

- Sûrement. Je ne pense pas que cela puisse être truqué ou dissimulé. L'école est une scène ouverte où ils se battent ou ne se battent pas. Par exemple, ils confirment leur inactivité de manière non verbale, où ils montrent qu'ils s'en fichent. Les mauvais élèves n'ont pas de stress, je pense qu'ils ne sont jamais stressés et se sentent beaucoup mieux que les élèves qui se soucient des notes et qui sont stressés.

Et la dernière question, essayez-vous consciemment d'agir en conséquence lorsque vous remarquez certains comportements non verbaux que vous considérez comme inappropriés ?

- Bien sûr. L'école est un établissement d'enseignement et j'essaie de corriger les formes inappropriées de communication non verbale. Je les mets souvent en garde contre le chewing-gum. Ils n'apprendront jamais qu'il n'est pas approprié d'en avoir en classe. Ils se balancent sur la chaise, demandent souvent à être laissés dehors. Donc, j'essaie de les contrôler d'une manière ou d'une autre, pour qu'ils essaient de se comporter de manière plus appropriée et à la manière d'un, je dirai, l'élève moyen, car tous les élèves ont leurs bons et leurs mauvais côtés, on n'exclura jamais un mauvais élève.